

LE DERNIER SONGE

DE



SHAKESPEARE

DE BRUNO CADILLON PAR LA COMPAGNIE DU HASARD

Comédie écrite et mise en scène par Bruno Cadillon

Scénographie : Sandrine Lamblin

Costumes : Anne Rabaron

Lumières : Michel Druetz

Avec : Bruno Cadillon, Gilbert Epron, Emmanuel Faventines, Danièle Marty, Henri Payet

Production : Compagnie du Hasard

et le Théâtre Maurice Sand de La Châtre, le Théâtre Mac Nab de Vierzon, la Ville de Château-Renault, la Maison de Bégon de Blois, la communauté de communes Val de Cher/Controis, le Pays d'art et d'histoire du Val de Cher/Romorantinais, la Ville de Montrichard, le Château de Chémery, la mairie de Cloyes...

La Compagnie du Hasard est subventionnée par le Conseil Régional du Centre/Val de Loire, le Conseil Départemental du Loir-et-Cher, la Ville de Blois, la DRAC Centre/Val de Loire, la DRJSCS, la Communauté de Communes Val de Cher Controis, le Pays de la Vallée du Cher et du Romorantinais, le Pays des Châteaux et bénéficie du mécénat de la Fondation Casino, de La Cicadelle et l'entreprise Jouanneau.

Sommaire

Notes d'intention d'écriture et de mise en scène ...	Page 4
L'équipe	Page 8
Calendrier	Page 12
Au XVI ième siècle, en Angleterre	Page 13
Documents de Référence	Page 14



Le dernier songe de Shakespeare

Le 23 avril 1616, il y a quatre cents ans, le jour de ses 52 ans, **William Shakespeare** meurt à Stratford-upon-Avon.

Avait-il contracté une maladie lors d'un voyage à Londres ou avait-il trop abusé d'alcool lors d'un repas avec ses amis Ben Jonson et Mickael Drayton, lui qui n'était pourtant pas porté sur les excès, à la différence de ses amis dramaturges de l'époque ?

On ne le sait pas.

D'ailleurs, on sait peu de choses sur Shakespeare, pas même l'orthographe exacte de son nom.

À peine savons-nous qu'il est né à Stratford-upon-Avon, sans connaître le jour exact, qu'il y a fondé une famille, qu'il s'est rendu à Londres, y est devenu acteur et écrivain, puis est revenu à Stratford pour y écrire son testament et mourir.

Pour l'historien Georges Steevens ¹, c'est à peu près tout.

Le reste n'est que conjectures de biographe.

Et si c'est peut-être un peu exagéré, ce n'est pas si loin de la vérité.

Mais si l'homme nous est presque réellement inconnu, tout le monde connaît Roméo et Juliette, Hamlet, Macbeth, Othello, le roi Lear, Richard III, Shylock, Desdémone, Iago...

Sous sa plume, les plus beaux héros comme les plus ignobles prennent vie et nous deviennent aussi proches que les petites gens, plus ou moins glorieux dans leurs tâches et leurs existences.

En même temps qu'il donne chair aux personnages, la force de ses images — l'armée des arbres qui avance, le cheval de Richard III, le chaudron des sorcières, les couronnes qui sautent de tête en tête, le balcon de Roméo, le chandelier de Lady Macbeth, le sang qui refuse de se laver — transforme chaque pièce en tableaux qui concentrent l'humanité d'un Bruegel et la sublime beauté d'un Rembrandt.

C'est grâce à sa capacité à percer et exposer au grand jour l'âme humaine que Shakespeare est devenu l'auteur des plus grandes histoires d'amour, de passion, de pouvoir, plus que par les intrigues qu'il empruntait sans vergogne aux anciens ou les thèmes de ses pièces qu'il puisait chez ses contemporains — la notion de plagiat n'existait tout simplement pas à l'époque —.

C'est grâce à cette faculté à déchiffrer et représenter nos tourments qu'il est devenu au fil du temps l'écrivain de théâtre le plus joué dans le monde.

Donc si l'homme nous est inconnu, son œuvre, elle, est inscrite dans nos gènes et c'est à la recherche de nous-mêmes que nous partons en nous lançant dans le projet **Le dernier songe de Shakespeare**. Nous voulons nous nourrir de William Shakespeare, lui demander qu'il nous prête un moment ses personnages, ses scènes cultes – ou non –, pour qu'il nous raconte un peu qui nous sommes.

Danièle Marty

¹ Shakespeare Antibiographie, Bill Bryson.

Le dernier songe de Shakespeare

Note d'intention d'écriture et de mise en scène

Tout d'abord : la mort.

Le Roi Lear (9 morts), *Macbeth* (10 morts) ou *Titus Andronicus* qui atteint les 14 morts, sans compter ceux d'*Hamlet*, de *Richard III* et de bien d'autres pièces, en tout plus de soixante-dix morts violentes parsèment son œuvre.

C'est de là, de cette omniprésence de la mort dans l'œuvre de Shakespeare, qu'est venue l'idée de construire **Le dernier songe de Shakespeare**.

Aujourd'hui, notre rapport intime à la mort a changé.

On ne supporte plus la mort, de la même manière qu'on ne supporte plus un mal de dents, un mal de gorge.

On fait son deuil comme on soigne une engelure.

On l'expose dans la vitrine médiatique, apprêtée comme la carcasse d'un chapon sur l'étal d'un boucher un soir de Noël.

Les R.I.P. se suivent et se ressemblent sur Facebook au sujet de telles ou telles célébrités.

La mort ne semble plus être le pendant de la vie, ce qui lui a donné jusqu'ici son sens, mais quelque chose que l'on peut mettre à distance.

Et c'est parce que, chez Shakespeare, elle a gardé son mystère et son sacré, qu'elle est peuplée d'esprits et de divinités, parce qu'elle n'est pas peut-être pas que mort, que vide, que rien, que l'on peut y projeter tout notre imaginaire, que nous avons voulu donner **Au dernier songe de Shakespeare** cette forme onirique, sans artifices autres que ceux utilisés

à l'époque de Shakespeare, à savoir la narration, les acteurs et l'imagination du public pour embarquer ce dernier avec nous.

Ensuite la vie

Dès ma première mise en scène, mon désir a toujours été de raconter des histoires, d'emmener les spectateurs en voyage. Et c'est pour cela que, de plus en plus, j'écris avec les acteurs au plateau. Ce sont eux qui vont embarquer les spectateurs dans leur monde, qui vont créer ce contact primordial entre la scène et la salle. C'est peut-être parce que je suis comédien que j'accorde cette première importance au jeu et à l'acteur. Un regard, une proposition, un rythme, un déplacement peuvent rendre caduque un monologue de vingt pages.

J'aime que les scénographies et les costumes naissent des répétitions et ne soient pas figés dès le départ de la même manière que la lumière et l'ambiance sonore se créent également avec les acteurs.

J'aime explorer, expérimenter sur la forme comme sur le fond le plus longtemps possible, creuser le plus profond possible, fixer le plus tard possible. Profiter des artéfacts nés du



travail collectif où chacun a sa propre vision éclairant celle des autres.

C'est pourquoi le texte qui accompagne cette note n'est pas entièrement définitif.

Une esquisse

Le dernier songe de Shakespeare est une pure fiction.

Même si la pièce fait souvent référence à la véritable histoire du Barde — si tant est qu'il existe une véritable histoire de Shakespeare —, elle ne se veut en aucun cas historique.

Le Shakespeare du **dernier songe de Shakespeare** est donc né de notre imagination, il n'a pas la prétention d'être autre chose que cela.

Et pour appuyer ce parti-pris et parce qu'il convient parfaitement à la forme que nous voulons donner au spectacle, la pièce joue avec les anachronismes, avec différents temps dramatiques entraînant divers points de vue du spectateur selon les scènes (point de vue au sens cinématographique du terme).

Dans ce sens, nous avons choisi de la situer visuellement : scénographie et costumes, mais également pour les musiques, dans l'univers du cirque.

Un cirque qui flotterait dans la galaxie.

Le dernier songe de Shakespeare sera une fantaisie, un doux délire, qui doit embarquer le spectateur.

De la même manière que je n'arrive pas à écrire autre chose que des comédies, quelle que soit la gravité du thème exposé, j'ai besoin pour commencer à écrire, d'une intrigue au sens classique du terme, celle-ci dût-elle changer en cours d'écriture. Dans mon désir d'emmener le spectateur avec moi, j'ai besoin d'ironie dramatique, de suspens, de tous les ressorts narratifs qui maintiennent l'attention du public. Ils me donnent la solidité d'un squelette sur lequel m'appuyer pour développer ma thématique, squelette qui va doucement se transformer sous le poids des muscles qui vont l'entourer, du sang qui va

l'irriguer, de l'énergie qui va le faire se mouvoir.



Le synopsis

Trois histoires sous-tendent **Le dernier songe de Shakespeare** :

La première histoire raconte les circonstances et les causes de la mort de Shakespeare.

Dans la pièce, Shakespeare revient chez lui à Stratford upon Avon.

Il est fiévreux, blessé à la tête suite à une chute du balcon du théâtre du Globe et est ramené de Londres par Ben Jonson.

Sa chute du balcon paraît mystérieuse. Il meurt à la fin de la pièce pendant la représentation de Pyrame et Thisbé donnée par ses serviteurs.

La deuxième histoire est celle des répétitions qui vont aboutir à cette représentation de Pyrame et Thisbé.

Lecoing, Clarinette et Basdufront, personnages du Songe d'une nuit d'été, se retrouvent dans la même situation que dans la pièce dont ils sont issus.

Sauf qu'au lieu de jouer devant Thésée et sa cour, ils vont jouer devant Shakespeare et sa femme, comme ils le font chaque année pour l'anniversaire du barde.

Mais ils seront aussi des marionnettes sortant de la tête d'un Shakespeare délirant de fièvre, et deviendront tour à tour, sorcières de Macbeth ou Hamlet ou encore fossoyeurs... Par le biais des serviteurs, **Le dernier songe de Shakespeare** nous parlera des petits, victimes des puissants, qui ont largement leur part de grandeur.

La troisième histoire raconte le lien que nous avons imaginé unissant Shakespeare et sa femme Anne. Anne devenue pour nous, la dame en noir, la maîtresse de Shakespeare dont il parle dans ses sonnets.

Trois histoires qui se rejoindront à la fin de la pièce quand Christopher Marlowe, mort quelques années auparavant au cours d'une rixe, viendra chercher William Shakespeare. Marlowe, précurseur et modèle du barde en tant qu'auteur élisabéthain, qui sera son guide et son ange gardien sur cette nouvelle scène ou plutôt ce nouveau théâtre qu'est, d'après l'auteur de Tamerlan, le royaume des morts.

Des images de cosmos.

Un autre moteur de l'écriture du **dernier songe de Shakespeare** est son aspect allégorique. De la même manière que le spectateur ne saura plus s'il est dans la tête d'un Shakespeare délirant ou si on lui raconte simplement ses derniers instants, la pièce oscillera entre deux points de vue, deux mondes. Allant de l'un à l'autre. En même temps qu'elle nous racontera que décidément rien n'a changé depuis l'époque élisabéthaine et que le royaume du Danemark étend sa pourriture à la terre entière, elle nous soumettra aussi l'idée que nous sommes peut-être au début de quelque chose qui

risque de nous changer profondément, comme notre nouveau rapport aux autres, à la mort et au monde semble l'indiquer.

« À moyenne échéance, dans quelques décennies, peut-être, le génie génétique et d'autres formes de génie biologique pourraient nous permettre d'apporter des altérations de grande ampleur à notre physiologie, à notre système immunitaire et à notre espérance de vie, mais aussi à nos facultés intellectuelles et émotionnelles. » écrit Yuval Noah Harari dans *Sapiens : Une brève histoire de l'humanité*. C'est l'hypothèse de notre possible fin qui laissera la place à autre chose que je voudrais également évoquer par des images de la galaxie.

Enfin.

Imaginez-vous flottant dans l'espace comme un astronaute perdu dans un vide vertigineux. Autour de vous, en face de vous, sous vous, au-dessus, des étoiles. Des étoiles qui naissent, meurent, qui sont peut-être déjà mortes. Imaginez-vous Hamlet, Macbeth, Richard III, Othello venus vous raconter les hommes. Les hommes, leur grandeur, leur bassesse, avec leur conscience, conscience qu'ils appartiennent à l'univers tout en étant eux-mêmes, tout en ayant conscience d'eux-mêmes dans une transcendance qui leur échappe, mais qui savent qu'un baiser entre Roméo et Juliette peut avoir la force et la profondeur d'une supernova.

Bruno Cadillon

avril 2017

L'équipe

Bruno Cadillon, auteur, metteur en scène et comédien

Il commence la mise en scène au sein de la compagnie du Matamore avec **L'ours** de Tchekhov en 1989 au théâtre Montorgueil, puis se consacre pendant dix ans à sa carrière de comédien.

Il reprend la mise en scène en 1998 pour l'Athliv à Fougères où il adapte et met en scène **l'Assommoir** de Zola.

Puis de 1999 à 2007, il met en scène dans le cadre des rencontres internationales de Haute-Corse dirigées par Robin Renucci : **la demande en mariage** de Tchekhov (1999), **La fausse suivante** de Marivaux (2000), **Débrayage** de Remi de Vos (2001), **Ils seront revenus avant l'hiver** (2002), **Œillets rouges et tête de More** (2003) de Charles Charras, **Les acteurs de bonne foi** de Marivaux (2004), **Le fil à la patte** de Feydeau (2005), **les Troyennes** de Sénèque (2006), **L'opéra des gueux** de John Gay (2007).

Parallèlement il continue son travail avec la compagnie du Matamore pour qui il monte **Gibier de Potence** et **Dormez je le veux** de Feydeau en 2001 ainsi que **la Laborieuse entreprise** de Hanokh Levin en 2007, mais travaille également avec d'autres structures comme la Compagnie la Pierre et Le Tapis avec qui il monte **Alpenstock** de Remi de Vos en 2014 et **Pourquoi tant d'amour** qu'il écrit et met en scène en 2015.

Il collabore également avec l'ACE de Rennes pour qui il écrit et monte **comment ne pas monter sainte Jeanne des abattoirs de Bertolt Brecht**, ainsi qu'avec Itinéraire Bis en Côte d'Armor où il monte, lors d'un stage de réalisation, **Building** de Léonore Confino.

Il commence son association avec la Compagnie du Hasard en tant que comédien en 2009 avec **Molière ou l'amour confondu** de Valérie Durin. En 2010, il met en scène des extraits du **Souffle de l'harmattan** de Sylvain Trudel, puis en 2012 **Tous les hommes sont menteurs**, deux spectacles solo avec Danièle Marty. En 2013, il écrit et met en scène pour la compagnie du Hasard **Le Mystère Denis Papin**, puis, en 2014 **Le Psychopathe**, **l'adorée** et **la cave**, trois courtes pièces faisant partie du projet **Des cailloux et du pain**.

Suivront en 2015, l'écriture et la mise en scène du **Passage des Anges** et enfin la mise en scène de **Champagne !**, trois nouvelles de Tchekhov.

Parallèlement :

Il a écrit pour le cinéma, **Home Sweet Home**, réalisé en 2008 par Didier Le pêcheur, avec Judith Godrèche, Patrick Chesnay, Alexandre Astier.

Il a écrit le roman **Sortie de route**, publié aux éditions d'Orbestier en 2010.

Il vient de terminer la co-écriture d'**Otages** avec Maxime Crupeaux, commande des Tréteaux de France sur le thème de la richesse et du travail.

En tant que comédien, il a joué dans plus de quarante pièces sous la direction de Robin Renucci, Catherine Anne, Michel Vinaver, Grégoire Ingold, Serge Lipszyc, Catherine Schaub, Danièle Marty, Pierre Vial, Anouch Pare... et au cinéma avec Kyoshi Kurosawa, Luc Besson, Robin Renucci, Didier Le Pêcheur, Daniel Cohen, Jean-Marc Culiersi...

Il tourne actuellement au **théâtre** :

le Faiseur de Balzac où il joue le rôle-titre dans une mise en scène de Robin Renucci

et participe à la création de **1300g**, pièce de Léonore Confino mise en scène par Catherine Schaub qui verra le jour en octobre 2017 à la grande scène de Chesnay, avant une tournée au dernier trimestre 2017 et une reprise au Théâtre du Rond Point pendant la saison 2018-2019.

Anne Rabaron, costumière

- Diplômée de l'École Supérieure des Arts Appliqués à l'Industrie Duperré à Paris.
- Anne Rabaron a, depuis, assuré la création et la réalisation d'une soixantaine de spectacles que ce soit au théâtre, en danse contemporaine, en lyrique.

Sandrine Lamblin – Scénographe

- Après des études aux Arts décoratifs de Strasbourg, Sandrine Lamblin réalise toutes les scénographies de la Compagnie du Matamore et de L'Aria Corse en tant qu'intervenante/formatrice. Elle a réalisé de nombreuses scénographies de l'Opéra Studio de Genève. Elle réalise en 2012 la scénographie de *Mademoiselle Julie* d'A. Strindberg mis en scène par R. Renucci, directeur des Tréteaux de France – CDN. Elle conçoit les scénographies des spectacles de la compagnie La Mandarine Blanche depuis 2004.

Michel Druetz, lumières et décor

- Éclairagiste, constructeur et régisseur général pour tous les spectacles de la Compagnie du Hasard depuis 1984.
- Conçoit les éclairages du Petit Théâtre Dakoté et de la Compagnie Interligne. A créé des éclairages pour Bricolo, Arsis, Laurent Gutmann...

Emmanuel Faventines, comédien

- En 1993, rencontre Muriel Mayette et Jean-Yves Dubois
- École du TNS 1995/1998
- Depuis 1998, joue au théâtre des textes de Enzo Cormann, Charles Bukowski, Gregory Motton, Jacques Kraemer, Molière, Marivaux, Edward Bond, Laszlo Darvasi, Cormac Mc Carthy, August Strindberg, Sylvie Chenu, Alain Enjary, Juan Cocho, Denis Llorca, Lars Noren, Hanok Levin, Isaac Singer, Shakespeare, Jack London, Bruno Cadillon, Anouch Paré, Olivier Dhénin ... avec les metteurs en scène Lukas Hemleb, Jacques Kraemer, Christophe Lemaître, Anne Alvaro, Balazs Gera, Juan Cocho, Laurence Mayor, Sara Llorca, Danièle Marty, Jean-Louis Martinelli, Séverine Chavrier, Bruno Cadillon, Anouch Paré, Olivier Dhénin et les Machupichu's, la Compagnie des Nomadesques.
- Au cinéma, a tourné dans des longs métrages pour Nicolas Philibert, Raphaël Frydmann, Xavier Kalck et Françoise Lebrun et des courts-métrages pour Isaam Mathouli, Thomas Gayrard et Louise Thermes.

Gilbert Epron, comédien

- Formé à l'école Charles Dullin à Paris.
- Cofonde le « THÉÂTRE DE LA MIE DE PAIN » dont les mises en scène sont assurées par Yves Kerboul : douze années de création et de tournées proposant divers spectacles visuels et burlesques joués dans le monde entier.
- Rencontre Pierre Blaise et s'engage avec le « THÉÂTRE SANS TOIT ». Ses activités de comédien

au sein de la compagnie se complètent de construction de mécanismes et de scénographies. Participe à la création et aux tournées d'une dizaine de spectacles dont certains sont toujours à l'affiche. Crée la compagnie « LE GRAND MANIPULE ». Avec son équipe, conçoit et joue des petites formes burlesques axées sur le visuel et la fantaisie de l'animation.

- Rencontre Bruno Cadillon et LA COMPAGNIE DU HASARD dirigée par Danièle Marty et participe avec son équipe en tant qu'interprète aux créations de la Compagnie.
- Joue également pour LA COMPAGNIE JAVAHA, la compagnie de théâtre et magie « LE PHALENE » dirigée par Thierry Collet, la compagnie FOND DE SCÈNE, LA COMPAGNIE CARPEDIEM, ainsi que L'OPÉRA STUDIO DE GENÈVE

Danièle Marty, comédienne

- A participé à la création de la Compagnie du Hasard aux côtés de Nicolas Peskine en 1977. Depuis a joué dans tous les spectacles créés. Parmi eux : ... *mais le meilleur Guerrier, Voisinage, Le Fleuve et ses criques, Patamouchto, L'Opéra de Travers, Sarabande* de Nicolas Peskine, *Figaro !* d'après les Noces de Figaro de Mozart, *Arlequin poli par l'amour, L'île des esclaves* de Marivaux...
- Depuis la mort de Nicolas Peskine en 2001, dirige la Compagnie. De 2001 à 2012, a mis en scène de nombreux spectacles pour la troupe : *La Double Inconstance* de Marivaux, *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *I Ko Tjokodi* de Juan Cocho, *Animaux* d'Alain Enjary...
- Depuis 2013, est à l'origine des spectacles de la Compagnie : *Le Mystère Denis Papin, des Cailloux et du Pain, Champagne !, Le dernier songe de Shakespeare...*
- Actrice pour la Compagnie Ambre sous la direction d'Arlette Bonnard dans *le Recueil des Petites heures* d'Alain Enjary.

Henri Payet, comédien

- Avec l'Alliage Théâtre, dans des mises en scène de José Renault, joue des textes de Louis Calaferte, Pierre Gope, Jean Paul Sartre, d'Israël Horovitz, de Serge Gainsbourg, de Bernard Weber, de Carlos Liscano, de Bernard Marie Koltès, de Romain Weingarten, d'Edward Bond, de Florent Couao-Zotti, de Carlo Gozzi, de Georges Feydeau, d'Anton Tchekhov et de MARIVAUX,
- Avec la Compagnie du Matamore, dans des mises en scène de Serge Lipszyc joue des textes de Molière, de Jean Luc Lagarce, de Hanok Levin, de Pierre Corneille, de William Shakespeare, de Carlo Goldoni, d'Eugène Labiche, de Charles Charras, de René Clair, d'Edward Bond, de Sulliman Issop,
- Au cinéma, joue pour Daniel Cohen (*Comme un chef, les Deux mondes, une vie de prince*) Iradj Azimi (*Le radeau de la méduse*), et M.C. Pages (*Train Train*)

Le Binôme Bruno Cadillon/Danièle Marty

La Compagnie du Hasard est née en 1977 de la volonté de l'auteur et metteur en scène Nicolas Peskine. Il en assura la direction jusqu'en 2001. A sa mort, j'ai pris le relai, mettant le plus souvent en vie les écritures d'auteurs contemporains : Alain Enjary, Juan Cocho ou Valérie Durin...

En 2009, Bruno Cadillon rejoint la Compagnie du Hasard en tant que comédien. Peu de temps après, un désir commun, né d'une complicité artistique évidente, nous pousse à tenter l'aventure d'une première mise en scène de Bruno pour la troupe. Ce sera **le Souffle de l'harmattan** de Sylvain Trudel, puis viendra **Tous les hommes sont menteurs**, deux pièces que j'interprète en solo.

En 2012, je propose à Bruno d'écrire pour le théâtre une histoire originale du savant Denis Papin. C'est ainsi que naît **le Mystère Denis Papin**, projet dans lequel Bruno assure à la fois l'écriture et la mise en scène. Suivront **des cailloux et du pain**, projet qui associe à Bruno Cadillon l'auteure Anouch Paré. En 2015, Bruno écrit et met en scène pour nous **Le passage des anges**, et en 2016, il met en scène **Champagne !**, trois nouvelles d'Anton Tchekhov.

De fait, depuis 2013, Bruno Cadillon est artiste associé à la Compagnie du Hasard. Quant à moi, en tant que directrice, je suis à l'origine des projets que j'accompagne artistiquement du début à la fin et dont Bruno assure pleinement la mise en scène et l'écriture, tout en continuant son activité de comédien et de metteur en scène pour d'autres structures.

Et c'est dans le cadre de cette complicité qui dure depuis maintenant depuis sept ans, qu'est né le projet **Le dernier songe de Shakespeare**.

Danièle Marty



La Compagnie du Hasard : 1977/2017

— Une histoire.

La Compagnie du Hasard est née en 1977 d'un homme – Nicolas Peskine* – auquel l'envie et la nécessité d'être auteur, metteur en scène, chef de troupe imposèrent l'idée d'un lieu, un théâtre, ancré dans une ville. Cette ville, ce fut Blois. Quand en 2004, la Compagnie s'est installée à Feings, l'aventure a pu continuer au Théâtre du Grand Orme, sur un territoire à la fois rural et touristique.

Dès 1977, la Compagnie a développé un répertoire original, composé pour moitié des créations de Nicolas Peskine, et pour l'autre de textes classiques ou d'auteurs contemporains croisés sur la route. Dès 1980, la Compagnie du Hasard est accueillie à Holstebro, au Danemark par Eugenio Barba, directeur de l'Odin Teatret. Il lui ouvre son réseau du « théâtre pauvre », de 'l'acteur poète'. Lors du Festival de Théâtre de rue de Jélienia Gora (Pologne), elle rencontre ceux qui deviendront les compagnons de route des Mir Caravane de 1989 et de 2010. Ce sont des événements marquants de l'histoire de la Compagnie. Elles ont mis en vie des villages d'artistes qui sautent par-dessus les frontières et les langues pour construire un monde idéal de curiosité et d'échanges.

Deux choses encore marquent le trajet du Hasard et donnent un sens à sa ligne artistique :

- les rencontres, de 1981 et jusqu'à sa mort, avec Roger Blin, immense metteur en scène, découvreur de l'écriture théâtrale de la deuxième moitié du XXème : Beckett, Genet, Adamov... Sa façon d'exercer son art est un modèle pour le Hasard mais aussi pour beaucoup de metteurs en scène et de troupes ;
- une curiosité jamais complètement assouvie pour la terre africaine où elle a eu la chance de créer deux spectacles : *Figaro à l'Africaine* au Burkina Faso en 1989, puis *I Ko Tjokodi* au Mali en 2009.

— Une attention particulière aux publics :

Si la création et sa diffusion constituent le cœur du travail de la Cie, une dimension l'accompagne d'une façon quasi consubstantielle : celle de sa diffusion dans des espaces où elle n'est pas naturellement présente : petites villes et bourgs de l'espace rural, quartiers urbains dont une partie de la population se trouve exclue d'une rencontre avec l'art et ceux qui le font. Cette orientation de

la diffusion de ses spectacles est complétée par une multiplication d'activités de formation et de sensibilisation.

— Un patrimoine contemporain :

La Compagnie du Hasard a, à son actif, depuis 1977, des dizaines de créations de spectacles de théâtre ; elle a monté parfois de grands auteurs du répertoire auxquels se sont ajoutés de nombreux auteurs contemporains : Nicolas Peskine bien sûr, mais beaucoup d'autres, et depuis 2010, une fidélité particulière à l'auteur Bruno Cadillon. Elle a passé des commandes pour des spectacles de rue, en 2009, à Juan Cocho, pour *I Ko Tjokodi*, création franco-malienne, puis en 2013 à Bruno Cadillon pour *le mystère Denis Papin*. En 2014, pour *des cailloux et du pain*, elle a proposé un travail de création singulier (écriture et mise en scène) issu de rencontres avec des habitants de la région, à Bruno Cadillon et Anouch Paré.

En 2015, Bruno Cadillon a écrit pour la troupe : *Le Passage des Anges*, une comédie romantique pour deux acteurs. En 2016, la Compagnie du Hasard met en relief l'auteur Anton Tchekhov à travers trois de ses nouvelles, dans un spectacle intitulé *Champagne !*

En 2017, ce sont Shakespeare, ses compagnons de scène et ses congénères qui seront à l'honneur dans *Le dernier songe de Shakespeare*.

* Nicolas Peskine est mort en 2001. Danièle Marty a pris depuis la direction de la Compagnie du Hasard.

Le dernier songe de Shakespeare

La conception puis l'écriture du scénario du **Dernier songe de Shakespeare** ainsi que tout le travail documentaire ont commencé début 2016.

Calendrier des répétitions :

- du jeudi 26 janvier au samedi 28 janvier au Théâtre du Grand Orme, à Feings,
- du samedi 11 février au samedi 18 février à la Maison de Bégon à Blois,
- du jeudi 11 mai au mardi 16 mai au Théâtre du Grand Orme, à Feings,
- du dimanche 25 juin au lundi 2 juillet à la Tannerie à Château-Renault,
- du samedi 8 juillet au dimanche 16 juillet au Théâtre du Grand Orme, à Feings

Premières représentations :

- les 20, 21, 22 juillet au Théâtre du Grand Orme (programmation PACT Val de Cher/Controis) (41)
- les 25 et 26 juillet au Château de Beaugard (41)
- les 27, 28, 29 juillet au Théâtre du Grand Orme (programmation PACT Val de Cher/Controis) (41)
- le 5 août au Château de Lassay sur Croisne (Programmation Pays d'art et d'histoire) (41)
- le 17 août au Donjon de Montrichard (41)
- le 8 septembre au Château de Chémery (41)
- le 30 septembre au Carroir à la Chaussée Saint Victor (41)
- le 17 novembre au Théâtre Maurice Sand à La Châtre (36)
- le 6 avril 2018 à La Tannerie à Château-Renault (37)

Au XVI^{ème} siècle, en Angleterre

Shakespeare est né à une époque où deux tiers des nouveaux nés mouraient de maladies. La peste était très présente. On se mariait bien plus jeune qu'aujourd'hui : l'âge légal du mariage était à 12 ans pour les filles et 14 pour les garçons (Shakespeare lui s'est marié à 18 ans). A cette époque où la peste était dominante, le tabac avait été jugé comme répulsif naturel de cette maladie, ainsi on incitait même les enfants en bas âge à fumer !

L'espérance de vie à Londres est en dessous de 35 ans, dans les quartiers défavorisés moins de 25 ans. Shakespeare occupait une place importante à Londres et avait de bons protecteurs, ce qui explique sans doute sa mort à l'âge de 52 ans.

Au XVI^{ème} siècle anglais, 70% des hommes et 90% des femmes n'étaient pas capables de signer de leur nom et usaient simplement de croix sur les documents administratifs.

C'est une société où le nombre de plats par jour dépend du statut social, entre deux pour les plus humbles et neuf pour les plus proches de la couronne.

Une société où les vêtements noirs étaient signes de prospérité (car il fallait une grande quantité de teinture pour obtenir un noir uni) et où les revenus de chacun imposaient des tenues spécifiques selon une loi dont le non respect était punissable.

Une société où l'on aime manger sucré (même le poisson et les œufs) et avoir les dents noires en conséquence. A tel point que certains allaient jusqu'à les teindre ! Pour les femmes, la beauté était associée à la pâleur : il s'agissait d'être la plus pale possible.

Nous sommes dans la période dite du "Théâtre Élisabéthain" qui s'étend de 1562, quatre ans après la prise de pouvoir d'Élisabeth 1^{ère}, à 1642, date de la fermeture des théâtres par le parlement. Cette période est extrêmement fertile au niveau de la production théâtrale avec environ 1500 pièces écrites. Les pièces foisonnent car elles sont favorisées par un régime politique qui forme et protège des compagnies d'acteurs, en effet, chaque troupe est parrainée par un noble. Si une troupe n'obtient pas cette protection, ses membres sont jugés vagabonds et sont sanctionnés sévèrement. Le théâtre construit (et même reconstruit suite à un incendie) du nom de "The Globe" a été identifié comme celui dans lequel Shakespeare jouait, d'où son nom actuel "Shakespeare's Globe".

Nous sommes à une période où les divertissements sont bien plus cruels qu'aujourd'hui. On se réjouissait des scènes de tortures publiques et les théâtres, pour satisfaire ce désir sanglant de la foule, n'hésitaient pas à représenter des scènes de carnage à l'aide de faux sang et d'entrailles d'animaux, contrairement à ce qui se passait dans la tragédie antique qui faisait mourir ses personnages en coulisses. D'ailleurs, lorsque des pièces n'étaient pas jouées, la scène devenait arène pour des combats d'animaux, où des chiens et des coqs de combats s'affrontaient. Selon L'antibiographie de Bill Bryson, l'un des divertissements les plus hilarants consistait à poser un singe sur le dos d'un cheval et de le lancer dans l'arène en même temps que deux chiens de combats.

Shakespeare aurait inventé 2035 mots en langue anglaise, ce qui l'a considérablement enrichie. Certaines de ses expressions font même partie de celles qu'on emploie couramment en France : "toc, toc, toc, qui est là ?" "combattre le feu par le feu" "ce qui est fait est fait" "briser la glace" "il a connu des jours meilleurs" ou encore "dresser les cheveux sur la tête", "les jeux sont faits", "briser la glace", "mauvais joueur", "bon débarras", "tête de turc"...

Le dernier songe de Shakespeare

Documents de référence :

Livres :

Bill Bryson : **SHAKESPEARE Antibiographie** (Petite biblio Payot Irrésistibles)

Stephen Greenblatt : **WILL le magnifique** (Flammarion)

Ros Barber : **3 minutes pour comprendre la vie et l'œuvre de William Shakespeare** (courrier du livre)

Jan Kott : **Shakespeare , notre contemporain** (Petite bibliothèque Payot)

François Laroque : **Shakespeare, comme il vous plaira** (découvertes Gallimard)

Films :

Rosencrantz et Guildenstern sont morts de Tom Stoppard (1990)

Looking for Richard – Al Pacino à la recherche de Richard III (1996)

Shakespeare in love de John Madden (avec Joseph Fiennes et Gwyneth Paltrow) (1998)

César doit mourir de Paolo Taviani et Vittorio Taviani (2012)

Elizabeth de Shekhar Kapur avec Cate Blanchett (1998)

et parmi les adaptations au cinéma de pièces de Shakespeare :

Roméo et Juliette de Baz Luhrmann (avec Léonardo diCaprio et Claire Danes) (1996)

Le marchand de Venise de Michael Radford (avec Al Pacino, Jeremy Irons, Joseph Fiennes, Lynn Collins) (2004)

La mégère apprivoisée de Christian Vidalie avec Rosy Varte et Bernard Noël (1964)

Henri V de Kenneth Branagh (1989)

Beaucoup de bruit pour rien de Kenneth Branagh (1993)

Hamlet de Kenneth Branagh (1996)

Macbeth d'Orson Welles (1948)

...Liste non exhaustive

